

Rabelais nous conduit du Poitou aux îles les plus étranges
mais la lecture de ses livres est en soi une grande expédition

Par François Bon Dessin François Place

Les voyages de François Rabelais

Liste sommaire des voyages de François Rabelais : de Chinon à Angers, il a quatorze ans, on le met au couvent : résigné, probablement. D'Angers à Fontenay-le-Comte : au moins pourra-t-il sortir, vivre. Il est curieux, ou soulagé.

De Fontenay-le-Comte à la mer : avoir dû attendre ses vingt ans pour le droit de voir le monde. Aller à pied jusqu'à Olonne où est la mer. Passer par Luçon, sentir la mer près, puis l'horizon : l'inconnu, devant. L'Hermenault, puis Ligugé : grâce à Geoffroy d'Estissac, fin de la vie religieuse contrainte. Les yeux prêts, les oreilles prêtes. Et de Ligugé à la Pierre-Levée où s'assemblent les étudiants de Poitiers, les chemins ouverts pour entendre les marchés, les fous, les bonimenteurs, de Mirebeau à Charroux via Chauvigny et Saint-Maixent où François Villon, sur la route de Niort, se fit comme chacun sait (enfin,

ceux qui ont lu le Quart-Livre) assassiné d'évêque. On s'accorde aussi sur un séjour à Paris, et la Sorbonne apprise sur place.

De Poitiers à Montpellier : il a préparé ses traductions du grec, il doit recevoir ses grades de bachelier en médecine. Bateau de Niort à La Rochelle, puis navire de La Rochelle à Bordeaux : la mer, enfin on est dessus. L'air, les vagues, et des visages autres.

De Montpellier à Lyon : le droit enfin d'accéder à soi-même. A Lyon vie maritime, aura ses trois enfants, dont Théodule, mort jeune.

De Lyon à Rome : navire sur la Méditerranée, au moins de Marseille à Gênes. Il connaîtra tous les ports. Le soleil qui se couche, c'est toute l'Antiquité qu'enfin on vous offre.

Le séjour à Turin : les six ans sans rien savoir. Protection de Guillaume de Langey, frère de Jean du Bellay. Le voyage fondamental : Guillaume de Langey meurt à Roanne, au retour de Turin et sans doute déjà malade, en janvier 1543. Accompagner la dépouille, en plein hiver, jusqu'au Mans. Lent voyage à pied près de la charrette avec le corps. On est cinq. Deux mois pleins, pour ce voyage-là : me suis toujours dit que pourrait être thème d'un roman (plus tard). Et réouverture de l'écriture : le chantier arrêté après Gargantua enfin rouvert. La littérature commence quand c'est la mort qui en ouvre les portes.

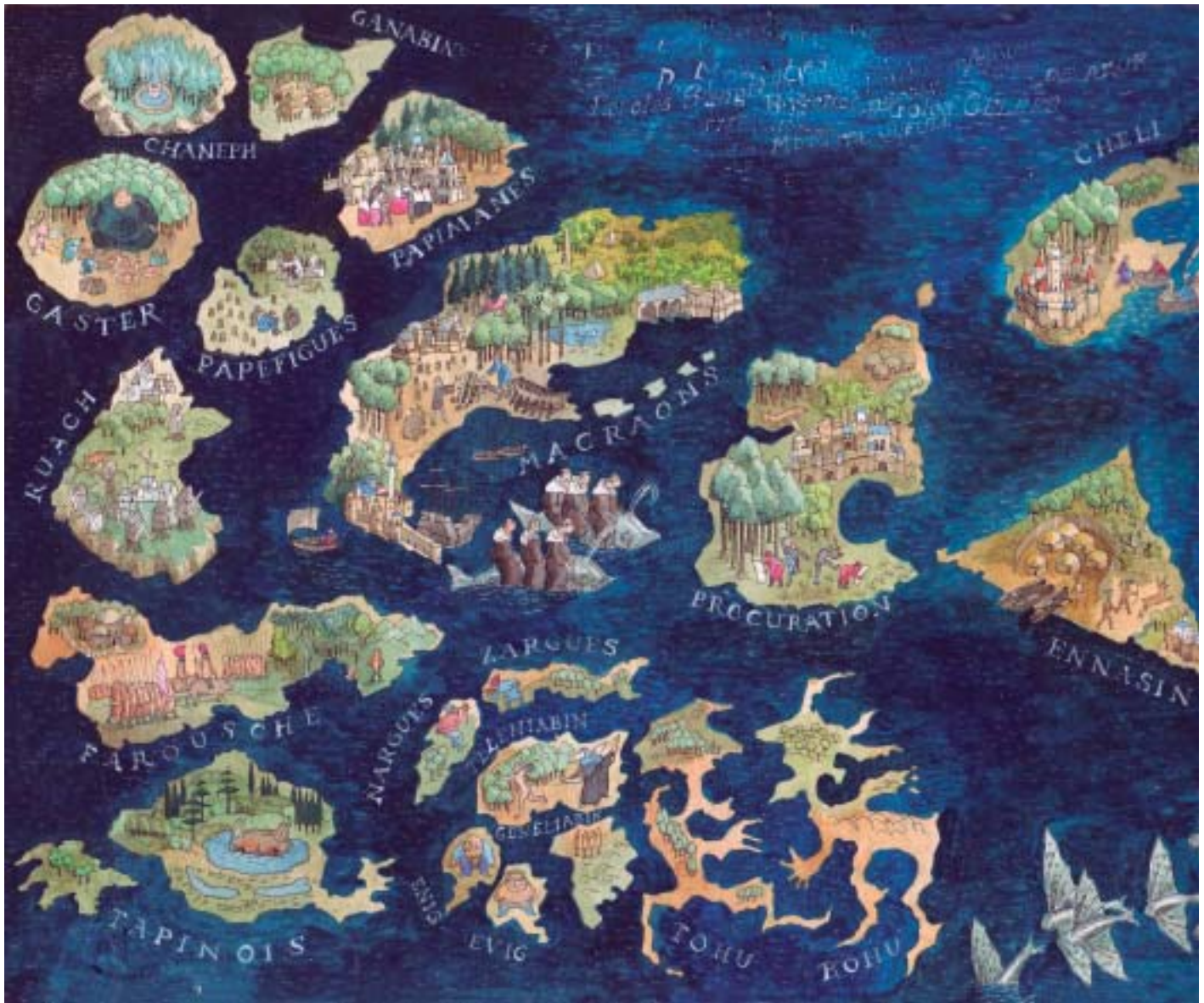
Ou l'exil : 1546, médecin à Metz, sans ressources ni soutien, de l'autre côté de la frontière. *Si je ne fusse de présent en telle nécessité et anxiété. Il n'est possible de vivre plus frugalement que ie fais.*

Saint-Malo : quatre mois invité de Jamet Brahier, qui fut le pilote de Jacques Cartier dans son expédition du Saint-Laurent. Ça ne remplace pas d'avoir vu soi-même l'Amérique. Chez Jamet Brahier, il écrit. Que se fait-il raconter ? Le fleuve, là-bas ? Les visages et les langues ? L'horizon, la répétition, le doute ? Rabelais ne s'en expliquera pas. Sauf qu'il lui fallait ce séjour. Les remparts de la ville corsaire, le dos tourné au monde terrien.

Restent les autres voyages. Les voyages imaginaires de Rabelais, ou qu'il nous lègue pour le nôtre, d'imaginaire. L'île des Macraeons, gens qui ont des ans beaucoup. Ile au périmètre évidemment circons-

François Bon publie *Tumulte* en septembre 2006 chez Fayard. Sur son site www.tierslivre.net : écouter «Rabelais à haute voix», ses lectures avec le violoniste Dominique Pifarély.

François Place a publié récemment : *Le Prince bégayant* (Gallimard Jeunesse, 2006), *Tobie Lolness*, texte de Timothée de Fombelle (Gallimard Jeunesse, 2006), *Grand Ours* (Duculot), *Le Pays de Korakar* (Casterman, 2005).



crit, mais à mesure qu'on va vers le centre tout devient plus grand, les arbres, le ciel et les roches. Et ce qu'on trouve sur son chemin plus ancien, des inscriptions latines aux hiéroglyphes, puis aux runes, puis aux signes indéchiffrables. Ainsi, dans un temps où on brûle quiconque prétendrait l'origine du monde antérieure au compte biblique supposé de 4 004 ans, une fiction invente une origine ouverte du temps, et en donne la preuve par des marques écrites : ces signes gravés sur des tombes indéchiffrables, sous des arbres qui se sont élargis comme le temps.

L'île de Ruach : ne vivre que de vent, manger du vent, être vent. La mer, quand on l'approche. Dès Olonne, ou seulement à Saint-Malo ? Ou la première fois qu'à La Rochelle on a embarqué sur les vagues, droit vers l'ouest, avant de contourner les îles ? De cela Rabelais ne s'est pas expliqué. Mais il se souvient des phares : *Haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste en mer pour adresser les mariniere, comme vous povez veoir à la Rochelle & Aigues Mortes*. Dans cette phrase, le voyage de

ceux qui n'ont pu rejoindre les bords du monde dont on rêve. Et ce dont on rêve c'est l'île vent. C'est le monde nettoyé, soufflé.

Et puis ce mystère pour moi que Michel Foucault commence *Les Mots et les Choses* par ce court-circuit de Rabelais à Borges. Là-haut, plus loin que les paroles gelées, où les mots enfin parlent sans la suspicion que crée le fait qu'on les prononce, mais ce qu'ils disent est incompréhensible, vient le pur désert du pôle. Le bateau est immobile, le temps est immobile. On a faim. On fait des listes de bêtes, les bêtes qu'on a dans la bouche. Et cette liste, pour la première fois, est alphabétique, liste d'un ordre, comme si, tout au bout du monde, rejoindre l'inconnu serait enfin conquérir la paix. Mais que cette paix vous prive aussi du sens : ce qu'on trouve ici, dans nos affrontements, nos imperfections, nos rêves.

Qu'est-ce qu'on porte dans la tête, en permanence, d'un départ ? Comment crier, hurler, que le Quart Livre est d'abord le livre d'un voyage intérieur ? Un livre d'autant plus urgent qu'ici, en Poitou, nous en savons la langue d'avance ? ■

Détail d'un dessin de François Place publié dans *Comment Pantagruel monta sur mer* (Hatier, 1994), le Quart Livre de Rabelais présenté par François Bon et illustré par Claveloux, Ensikat, Galerón, Innocenti, Kallay, Place, Ponti et Topor.